Document généré le 31 mai 2025 21:54

Politique

Politique

Dorval Brunelle, *Les trois colombes*, Montréal, VLB, 1985.

Yves Bélanger

Numéro 9, hiver 1986

Démocratie et libéralisme

URI : https://id.erudit.org/iderudit/040528ar
DOI : https://doi.org/10.7202/040528ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

0711-608X (imprimé)
1918-6584 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Bélanger, Y. (1986). Compte rendu de [Dorval Brunelle, *Les trois colombes*, Montréal, VLB, 1985.] *Politique*, (9), 205–209. https://doi.org/10.7202/040528ar

Tous droits réservés © Société québécoise de science politique, 1986

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Dorval Brunelle, *Les trois colombes,* Montréal, VLB, 1985

Le Québec vient de s'engager dans une nouvelle étape de son histoire. Les slogans nationalistes qui nous ont fait vibrer au plus profond de nous même ont perdu leur effet stigmatisant. Le nationalisme lui-même comme courant idéologique et rassembleur politique, nous apparaît maintenant usé, d'un âge dépassé. Dans ce sens, l'insignifiance des enjeux électoraux actuels n'est qu'une manifestation parmi d'autre de ce changement. Nous sommes

dans une phase de transition vers autre chose, vers d'autres préoccupations individuelles et collectives.

Un des intérêts des phases de transition réside dans le fait qu'elles fournissent périodiquement l'occasion de faire le point sur l'évolution de la société, et donnent généralement lieu à la publication de bilans plus ou moins exhaustifs. Ainsi nous avons eu droit, au cours des derniers mois, à la publication de nombreux ouvrages sur l'après-guerre et la Révolution tranquille. Gérard Pelletier nous a livrés ses mémoires dans *Les années d'impatience*, Denis Monière a récemment écrit un livre sur *André Laurendeau*, Gérard Bergeron a pour sa part tracé un portrait de la société québécoise des trente dernières années dans *Notre miroir à deux faces*.

La dernière née de ces rétrospectives porte le titre *Les trois colombes* et la griffe du sociologue Dorval Brunelle. Il s'agit du sixième livre de Brunelle et de son quatrième en cinq ans. Trois de ces livres, dont le dernier, ont été consacrés à l'étude de la dynamique des relations entre le Québec et le reste du Canada. C'est notamment à Dorval Brunelle que nous devons un des rares ouvrages synthèse de la Révolution tranquille dont le titre, évocateur, est *La désillution tranquille*. Brunelle y relate la trame de l'évolution socio-économique de la société et de l'État québécois des années 1960. Avec sept ans de recul, puisque *La désillution tranquille* a été publiée en 1978, il nous offre maintenant un autre volet, une autre lecture de cette période, consacrée cette fois à l'analyse de l'émergence de la pensée fédéraliste moderne et à son expression politique. Il a choisi avec beaucoup d'à propos de le faire par l'entremise de l'étude d'un des symboles de cette double expression soit celui des «trois colombes».

Gérard Pelletier — Jean Marchand — Pierre-E. Trudeau, trois individus dont l'union a marqué l'histoire canadienne.

> On ne comprendra jamais rien aux «trois colombes» si on ne tient compte des limites de chacun des individus impliqués; s'ils forment un trio, c'est

> que leur union aura été efficace et c'est ça en dernier ressort qui est essentiel: malgré leurs limites respectives, trois hommes ont pu et ont su refaçonner l'histoire et prolonger de près de deux décennies les grandes lignes d'un fédéralisme que plusieurs voulait déjà voir changer en 1965. Ce qui n'explique pas que rien n'ait été accompli, loin de là. Cela revient à dire, plus simplement, que rien de ce à quoi certains s'attendaient n'a été fait comme ils l'entendaient (p. 243).

Cette mise en garde de Brunelle indique une approche un peu particulière de son objet d'analyse. Brunelle ne se consacre que de façon accessoire à la narration de la condition des trois acteurs, il centre le tir sur leur démarche politique et le sens de leur engagement partisan. Une des thèses défendues par Brunelle prétend que les «trois colombes» constitue un sujet autonome du «French Power». En fait, l'alliance des «trois colombes» représente à ses yeux la manifestation fédérale de la Révolution tranquille et du vent de réforme qui a caractérisé cette époque. Avant les «trois colombes» précise l'auteur, l'enjeu canadien «demeurait polarisé entre les ethnies». Avec les «trois colombes» cet enjeu se situe au sein même de l'ethnie francophone entre les tenants du refus de la structure canadienne et ceux de l'adhésion au fédéralisme. Les «trois colombes» feront office de catalyseur politique du deuxième groupe. Pelletier — Marchand — Trudeau se donneront pour mission de sauver le Canada et canaliseront en cela les aspirations d'une génération entière sur laquelle Brunelle porte un jugement nuancé, et éclairé. Il met tour à tour en relief le côté réformateur des années 1950 et le côté moins progressite de la démarche fédérale des années 1960.

Le livre se divise en trois parties. La première partie intitulée *L'engagement* retrace les origines des trois politiciens. Chacun d'eux est situé non pas en fonction de sa petite histoire personnelle, bien que le texte offre à l'occasion quelques détails anecdotiques, mais plutôt en fonction de la nature de son engagement social et intellectuel: Jean Marchand, le syndicaliste, Gérard Pelletier, le

journaliste et Pierre-E. Trudeau, l'intellectuel. On y découvre surtout le sens et le contexte de leur rencontre et de leur lutte commune contre le duplessisme et le monolithisme de la société québécoise des années d'après-guerre. La deuxième partie de l'ouvrage traite du passage du trio à la politique active. Il s'agit sans conteste de la partie la plus captivante du livre. Dorval Brunelle y relate différents épisodes de la vie politique des débuts des années 1960 et d'un contexte qui va servir de trame de fond à leur engagement politique. La dernière partie porte enfin sur l'arrivée au pouvoir, et concerne donc la période 1965-1968 où le trio s'érige en «sauveur» du Parti libéral, certes, mais surtout en «sauveur» du Canada.

On connaît la suite de l'histoire et, surtout, la suite de l'application des principes politiques que défendra le gouvernement Trudeau en seize ans de pouvoir quasi ininterrompus.

À ce sujet Brunelle suggère d'ailleurs à la fin du livre une interprétation très à propos de la démarche des «trois colombes». Selon lui, cette démarche s'est développée en deux temps. Une première phase se rattache à la période de lutte contre le duplessisme, et aurait donné lieu à un radicalisme positif des trois acteurs du livre. La deuxième phase, par contre, s'est animée autour du raidissement nationaliste et aurait opposé les «trois colombes», non plus à la vieille garde réactionnaire et conservatrice, mais à la jeune génération, amenant ainsi les réformateurs des années 1950 à s'engager dans une phase de radicalisation négative.

Le récit et l'analyse de la conjoncture des années 1950 et 1960 à laquelle nous convie Dorval Brunelle dans *Les trois colombes* présente un intérêt incontestable. La recherche réalisée par Brunelle en plus de mettre en relief des aspects révélateurs de la personnalité des trois politiciens, permet de voir émerger une pensée sociale et politique qui servira de charpente idéologique au fédéralisme canadien. En outre, elle situe la démarche et la trajectoire politique

des «trois colombes» dans le contexte réformateur et contestataire du début des années 1960 et brosse, dans ce sens, un tableau éclairant des origines de la pensée libérale fédérale contemporaine. Dorval Brunelle a su éviter le piège du potinage et de la petite politique «politicienne» qu'on nous sert trop souvent, pour situer son livre sur le terrain du débat social et du débat sur l'avenir politique et économique de la société québécoise. Comme le mouvement indépendantiste, les «trois colombes» sont sorties des entrailles de cette société et ont cristallisé la pensée politique et les aspirations d'une génération de Canadiens français attachés au Canada et à ses institutions. Le livre de Brunelle permet, à la suite de cette analyse, de reconnaître la réalité des liens des hommes politiques fédéraux avec cette autre société québécoise forgée dans le creuset des années 1950. Ce livre révèle en cela une des forces négligées et délibérément ignorée de cette société québécoise. Il faut donc le lire avec attention car il nous révèle un côté de nous-même, comme collectivité, qui n'est pas sans rapport avec les débats qui animent la scène politique actuellement.

Yves Bélanger
Université du Québec à Montréal